A .·. G .·. D .·. S .·. A .·. D .·. M .·.

ORDRE ORIENTAL ANCIEN ET PRIMITIF

DE MEMPHIS ET MISRAÏM

FILIATION JEAN PRÉVOST

GRAND CONSISTOIRE DE LORRAINE

SUBLIME SAGE DES PYRAMIDES

RITUEL DU 49ÉME DEGRÉ

OUVERTURE

RÉCEPTION

FERMETURE

Version du 16 Janvier 2019 (Source Willy RAEMAKERS (S .·. G .·. M .·. M .·.)

PRÉAMBULE :

Ce Consistoire se compose de onze Officiers Dignitaires, savoir :

1. LE SUBLIME DAÏ ..... (président).
2. LE SAGE l'ODOS ..... (orateur).
3. LE SAGE 1er MYSTAGOGUE.
4. LE SAGE 2éme MYSTAGOGUE.
5. LE SAGE HIÉROSTOLISTA ..... (Secrétaire).
6. LE SAGE CÉRYCE ..... (Grand-Expert).
7. LE SAGE CISTOPHORE ..... (Archiviste).
8. LE SAGE ZACORIS ..... (Trésorier)
9. LE SAGE HYDRANOS ..... (Maître des Cérémonies).
10. LE SAGE IZED ..... (Messager de la Science).
11. LE SAGE HIÉROCERYX ..... (Gardien du Temple

Le Sanctuaire des Sublimes Sages des Pyramides, où se fait l'examen, est un carré long ; dans le fond, sur une estrade ayant sept marches, est placé le siège du Sublime Daï ; sur un Autel couvert d'un riche tapis, se trouve un candélabre d'or à sept branches et le Grand Livre d'Or (La Bible).

Le Sublime Daï, ainsi que tous les officiers sont revêtus d'une robe bleu céleste, ils portent à la taille une ceinture dorée ; ils portent en sautoir une chaîne d'or, au bas de laquelle est un soleil sur lequel sont écrits ces mots : Vérité, Sagesse, Science.

Signe d'ordre : pointer l'index de la main droite vers le ciel (il indique l'unité).

Signe de reconnaissance : placer le pouce de la main gauche sur le sein pour former un L.

Attouchement : saisissez-vous par les deux premiers doigts de la main droite, et donner trois secousses.

Réponse : prolonger trois doigts, le bout de deux dans la paume.

Mot de passe : Sigé (qui signifie Silence).

Mot sacré : Alèthé (qui signifie Vérité).

Batterie : sept fois sept coups rapides.

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●
●●●●●●● ●●●●●●●

Bijou : une médaille carrée, ornée en son centre d'un pavé mosaïque, de chaque angle sorte un ouroboros (serpent se mordant la queue) attachée autour du coup par un ruban bleu céleste.

Vêtement : robe blanche, avec une ceinture bleu céleste.

Les Arabes antiques croyaient que les pyramides étaient Antédiluvienne, et que celles-ci étaient la tombe de Seth.

D'autre part le Coran plus moderne enseigne qu'Abraham a instruit les Égyptiens à l'Architecture et Mystères des pyramides ; et qu'Abraham, Isaac, et Ismaël ont construit la Mecque.

Le Rite de Memphis en Égypte indique que Kléber et Napoléon ont reçu l'investiture d'un sage égyptien à la Grande Pyramide, et que celui-ci leur remis un anneau d'or à la main droite.

OUVERTURE DES TRAVAUX

LE SUBLIME DAÏ :

Frappe un coup de Sceptre et dit :

« Frère Sage Premier Mystagogue, faites-vous assurer si nous sommes à couvert de toute indiscrétion profane. »

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

« Frère Sage Céryce, assurez-vous si nous sommes à couvert.»

LE SAGE CÉRYCE :

Le Céryce, sort, et frappe à la porte du Temple
suivant la batterie du grade, ce qui exprime :

Nous sommes à couvert.

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●
●●●●●●● ●●●●●●●

Il rentre dans le Temple, et le Sage Premier Mystagogue dit :

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

« Sublime Daï, les abords du Temple sont déserts ; ses échos sont silencieux, nul ne peut nous entendre.»

LE SUBLIME DAÏ :

« Mes Frères, debout et à l'ordre,.
Sage Céryce, veuillez parcourir les tribunes et vous assurer si les membres qui les composent possèdent le 49ÈME. Degrés de notre Ordre. »

LE SAGE CÉRYCE :

Le Sage Céryce parcourt les deux vallées, demande à chacun des membres le mot de passe et le mot sacré, et lorsqu'il a terminé cet examen, il dit :

« Sublime Daï, tous les membres qui siègent sur les deux vallées possèdent bien le 49ÈME. Degré de notre Ordre. »

LE SUBLIME DAÏ :

« Sage Premier Mystagogue, à quelle heure s'assemblent les Sublimes Sages des Pyramides ? »

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

«A l'aube du jour, Sublime Daï.»

LE SUBLIME DAÏ :

« Pourquoi ? »

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

« Pour développer la partie dogmatique, morale et scientifique de notre Ordre. »

LE SUBLIME DAÏ :

« Dans quel but Sage Premier Mystagogue ? »

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

« Pour l'enseignement et l'édification de tous nos Frères.»

LE SUBLIME DAÏ :

« Quels sont les premiers devoirs des Sublimes Sages des Pyramides? »

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

« La bienveillance envers les hommes, nos Frères, la justice pour tous, combattre les vices qui déshonorent l'humanité et n'avoir qu'une pensée, celle du bien, propager la lumière et la vérité. »

LE SUBLIME DAÏ :

« Dieu nous donne la force de remplir cette mission ; cultivons la science afin de rendre la raison profitable et nous sauver des ravages de l'erreur et du mensonge.

Dieu est la vérité, n'enseignons donc que la vérité. »

TOUS LES FRÈRES DISENT EN ÉTENDANT LA MAIN :

« Nous le Jurons. »

LE SUBLIME DAÏ :

«Sage Second Mystagogue, quelle heure est-il ? »

LE SAGE SECOND MYSTAGOGUE :

« L'heure de reprendre nos travaux, Sublime Daï. »

LE SUBLIME DAÏ :

« Puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, unissez-vous à moi pour demander au Sublime Architecte des Mondes, qu'ils soient conformes à sa loi et qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de son nom et le bien général de l'humanité.

**Le Sublime Daï, descend de l'estrade Sceptre en main,
et va se placer au milieu du Temple, en face de l'Orient ;**

**Les deux Sages Mystagogues sont à ses côtés
Sceptre en main, et devant lui se trouve un vase antique
qui brûle les parfums sacrés.**

**Le message est au pied de l'autel (Vérité, Sagesse, Science),
et le Sage Céryce, le Sage Hydranos, et le Sage Hiérocéryx
derrière le Sublime Daï à sept pas de distance.**

Le Sublime Daï s'incline et dit à haute voix :

LE SUBLIME DAÏ :

« Dieu Souverain qui règne seul, Tout-Puissant, immuable Jéhovah, Père de la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, nous Te saluons.

Reçois, ô mon Dieu ! L'hommage de notre amour, de notre admiration et de notre culte.

Nous nous prosternons devant les lois éternelles de Ta sagesse, dirige nos Travaux, éclaire-les de Tes lumières, dissipe les ténèbres qui voilent la vérité, et laisse-nous entrevoir quelques-uns des plans parfait de cette sagesse qui Te sert à gouverner le monde, afin que devenus de plus en plus dignes de Toi, nous puissions célébrer en des hymnes sans fin, l'universelle harmonie que Ta présence imprime à toute la nature.

Adonaï ! Adonaï ! Adonaï ! »

LE SUBLIME DAÏ :

Le Sublime Daï remonte à l'Orient,
les Officiers Dignitaires vont à leur place.

Tout le monde reste debout.

LE SUBLIME DAÏ :

Frappe avec son Sceptre d'Or suivant la batterie du grade.

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●
●●●●●●● ●●●●●●●

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●
●●●●●●● ●●●●●●●

LE SAGE SECOND MYSTAGOGUE :

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●
●●●●●●● ●●●●●●●

LE SUBLIME DAÏ :

Saisit de la main gauche l'Épée Flamboyante en faisant la griffe, et dit :

« Au Nom et A La Gloire du Sublime Architecte des Mondes, Dieu Tout-Puissant, Souverain Maître de l'Univers, au nom et sous les auspices de l'Ordre Oriental Ancien et Primitif de Memphis et Misraïm, au nom du Grand Hiérophante, et par la permission de nos légitimes supérieurs, j'ouvre les Travaux de cette respectable assemblée de Sublimes Sages des Pyramides en son Grand Consistoire de ....., au Zénith de ..... »

LE SUBLIME DAÏ :

Repose l'Épée Flamboyante.

LE SUBLIME DAÏ :

A moi par le Signe et la Batterie.

Placer le pouce de la main gauche sur le sein pour former un L.

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●
●●●●●●● ●●●●●●●

« Mes Frères, prenez place. »

LE SUBLIME DAÏ :

Frappe un coup de Sceptre, et dit :

« Sage Hiérostolista, veuillez nous donner lecture de la rédaction des tables burinées lors de la dernière tenue. »

LE SAGE HIÉROSTOLISTA :

« A la Gloire du Sublime Architecte des Mondes, Dieu Tout-Puissant, Souverain Maître de l'Univers, au nom du Grand Hiérophante.

Les Sublimes Sages des Pyramides régulièrement convoqués se sont réunis avec le cérémonial d'usage dans le Temple de la Vérité ou règnent la paix, la vertu, la science, l'union et la plénitude de tous les biens, asile des mystères.

Le (date égyptienne, exemple : le 21e de Mikaël du moi de thoth de l'an des 000 000 000 de la véritable lumière d'Égypte).

N'oublions pas, mes biens aimés Frères que la Maçonnerie n'a qu'une pensée, et qu'une couronne pour la vertu. »

Puis le Sage Hiérostolista lit le Balustre des derniers Travaux.

Après la lecture du Balustre par le Sage Hiérostolista, le Sublime Daï dit :

LE SUBLIME DAÏ :

« La parole est accordée aux Frères qui auraient des observations à formuler. »

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

« Le silence règne, Sublime Daï. »

LE SUBLIME DAÏ :

« Sage l'Odos, veuillez donner vos conclusions. »

(TRAVAUX.)

CÉRÉMONIE DE RÉCEPTION

LE SUBLIME DAÏ :

« Sage Hydranos, veuillez introduire dans le Sanctuaire le Frère candidat. »

LE SAGE HYDRANOS :

Amène le candidat au Pronaos.

LE SAGE CÉRYCE :

Lui adresse les questions suivantes :

« Quel est le but de la Maçonnerie ? »

LE FRÈRE CANDIDAT :

« Son but est de rendre les hommes meilleurs, ses moyens sont de dissiper les ténèbres de l'ignorance, de faire naître toutes les vertus qui découlent de l'instruction et de l'amour de ses semblables. »

LE SAGE CÉRYCE :

« Donnez-moi la parole sacrée du 48ÈME Degré. »

LE FRÈRE CANDIDAT :

« Brahma-Odin. »

LE SAGE CÉRYCE :

« Que signifie cette parole ? »

LE FRÈRE CANDIDAT :

«C'est le nom du premier civilisateur du genre humain, surnommé Isis, fondateur de nos mystères.»

LE SAGE CÉRYCE :

« Donnez-moi la parole de reconnaissance. »

LE FRÈRE CANDIDAT :

« Lao-tseu, elle signifie vieillard enfant, emblème de la vie et de la mort, tableau de la nature entière se renouvelant sans cesse. »

LE SAGE CÉRYCE :

« Donnez-moi la signification de ce tableau mithriaque. »

LE FRÈRE CANDIDAT :

« Deux génies accompagnent Mithra, l'un est jeune, l'autre vieux, le jeune tenant un flambeau élevé, c'est la vie, et l'autre tenant le sien renversé et prêt à s'étreindre, c'est la mort. »

LE SAGE CÉRYCE :

« Donnez-moi le signe. »

LE FRÈRE CANDIDAT :

Il donne le signe.

LE SAGE CÉRYCE :

« Que signifie-il. »

LE FRÈRE CANDIDAT :

« La main droite sur le cœur signifie, la Foi ; dans cette position, élever les yeux vers le ciel, signifie l'Espérance en Dieu ; retirer la main placée sur le cœur et la porter à la poche de son gilet, puis allonger le bras horizontalement, cela exprime la Charité, ensemble la Foi, l'Espérance, la Charité. »

LE SAGE CÉRYCE :

« Donnez-moi la batterie. »

LE FRÈRE CANDIDAT :

Il frappe sept coups égaux.

●●●●●●●

LE SAGE CÉRYCE :

« Que signifie cette batterie ? »

LE FRÈRE CANDIDAT :

« Amour de Dieu, amour du prochain, justice, pureté, douceur, force, prudence. »

LE SAGE CÉRYCE :

« Que vous a-t-on fait connaître jusqu'à ce jour ? »

LE FRÈRE CANDIDAT :

« Aux premiers degrés, vertu, philanthropie ; aux degrés intermédiaires, chaleur pour le bien ; dans les grades supérieurs, philosophie, pour règle cette véritable science, fille du Ciel. »

LE SAGE CÉRYCE :

« La philosophie est donc la science des principes, la connaissance de la vérité ? »

LE FRÈRE CANDIDAT :

Elle embrasse dans sa généralité toutes les lois du monde physique et du monde moral, pour les sciences physiques, les philosophes ont recherché l'origine des choses, qu'ils ont attribuée les uns à l'air, les autres à l'eau, au feu, aux atomes, faisant de la physique d'après leur imagination et ils n'ont pas rencontré la vérité.

Dans les sciences morales, ils ont essayé de poser les principes de la logique, de la métaphysique, des devoirs et de la conduite de la vie, de la philosophie électrique qui malheureusement s'établit dans des siècles déjà livrés aux subtilités d'une fausse dialectique, à l'amour du merveilleux.

Tous les hommes éclairés sont aujourd'hui électriques : ils choisissent en tout ce qui est démontré à leur intelligence, ils doutent de ce qu'il ne l'est pas, et regrettent ce qui ne peut l'être et s'approprient toutes vérités nouvelles.

La philosophie électrique est donc celle des véritables Maçons.

LE SAGE HYDRANOS :

Après l'examen, le Sage Hydranos remet au candidat
le rameau d'or (Sceptre), symbole de l'initiation,
et l'invite à frapper à la porte du Temple sept coups égaux.

LE FRÈRE CANDIDAT :

Il frappe sept coups égaux.

●●●●●●●

LE SAGE HIÉROCERYX :

Le Sage Hiéroceryx, gardien du sanctuaire, ouvre la porte, jette sur la tête du candidat un crêpe noir transparent, et le conduit à la place qui lui est réservée, une chaise entre les colonnes.

LE SUBLIME DAÏ :

Adresse les questions suivantes au Candidat

L'on vous a dit sans doute, que pour être admis dans notre Grand Consistoire, il faut parler avec l'éloquence du cœur, de tout ce qui élève l'Ame et éclaire l'esprit, discerner le vrai du faux, mettre de la justesse dans les jugements et surtout dans ses mœurs ; si vous voulez réfléchir sur toutes les harmonies de la nature, de la société, de la famille et de vos propres facultés, vous apprendrez à être aussi fidèle à l'ordre morale que les mondes qui roulent dans l'espace le sont à l'ordre physique ; si vous cultivez les sept sciences qui vous sont indiquées par notre Sublime Institution, vous arriverez à cette perfection humaine qui est « la Vertu », noble et sainte devise Maçonnique.

LE SUBLIME DAÏ :

Veuillez me dire quels sont les principes des lois naturelles ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Les principes des lois naturelles sont ces vérités ou ces propositions générales, par lesquelles nous pouvons effectivement connaître quelle est la volonté du Sublime Architecte des Mondes à notre égard, par une juste et raisonnable application de ces lois.

LE SUBLIME DAÏ :

Comment ces principes doivent-ils être ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Ils doivent être vrais, simples et suffisants, c'est-à-dire, fondés sur la nature de l'homme, qui est le vrai fondement des lois naturelles ; ils doivent être simples, afin que les hommes puissent aisément les saisir ; ils doivent enfin être suffisants, parce qu'étant les principes de notre conduite, il faut qu'on en puisse tirer toutes les conséquences nécessaires dans tous les cas particuliers.

C'est la nature humaine qu'il faut consulter pour reconnaître ces principes généraux.

LE SUBLIME DAÏ :

Quelle est la cause première ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

La cause première est celle qui ne dépend d'aucune autre, tel que le Sublime Architecte des Mondes.

LE SUBLIME DAÏ :

Et la cause de la seconde ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

La cause seconde est celle qui dépend de la première, telles que toutes les causes créées.

LE SUBLIME DAÏ :

Et la cause immédiate ?
Et médiate ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

La cause immédiate est celle qui produit l'effet par son action, et la médiate est celle qui a produit l'immédiate ; le père est cause immédiate de ses enfants, l'aïeul en est la cause médiate.

LE SUBLIME DAÏ :

La cause physique et la cause morale ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

La cause physique est celle qui contient la raison suffisante d'un être par sa propre action : c'est la cause efficiente, considérée sous un autre point de vue, et la morale est celle qui influe sur l'existence d'un être par une loi, par un conseil, ou par l'exemple.

L'effet ne dérive pas toujours de la cause, quoique actuellement agissante, parce qu'elle a besoin souvent d'une condition nécessaire.

Ainsi le feu échauffe et brûle les corps combustibles, mais à condition qu'on les en approche ; car sans cette condition, le feu ne produit aucun effet, sur les corps qui en resteront éloignés.

LE SUBLIME DAÏ :

Qu'appelez-vous Providence ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Nous appelons Providence la prévoyance et la disposition libre d'un être intelligent, de tout ce qui arrive dans ce monde.

LE SUBLIME DAÏ :

Et la conservation ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

La conservation est la continuation de l'existence des être, assujettis au système de leurs lois, physiques ou morales.

LE SUBLIME DAÏ :

Et le hasard ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Le hasard est un effet produit sans Providence, sans cause, sans but, et sans ordre.

LE SUBLIME DAÏ :

Et la fin.

LE FRÈRE CANDIDAT :

La Fin est la raison suffisante qui détermine une cause libre à la production de son effet ; il ne faut pas confondre l'objet avec la fin, car c'est l'objet qui produit la fin, par l'espoir de sa jouissance ; l'espace est toute étendue, suivant les trois dimensions : si elle est pleine, on lui donne le nom de corps, et on l'appelle vide, si elle ne contient rien.

LE SUBLIME DAÏ :

Et l'infini ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

L'infini est ce qui n'a point de bornes ; c'est un terme négatif, qui marque ce que l'infini n'est pas.

La durée d'un être est la continuation de son existence.

Si l'être n'a point de commencement, ni de fin, la durée s'appelle Éternité ; s'il a eu un commencement, et qu'il ne doive pas avoir de fin, sa durée s'appelle Immortalité ; enfin, la durée d'un être qui a eu un commencement, et qui aura une fin, se nomme Temps.

LE SUBLIME DAÏ :

Qu'appelez-vous lieu ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Une partie de l'espace vide.

LE SUBLIME DAÏ :

Et le mouvement ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Le mouvement est une action qui transporte un corps d'un lieu dans un autre.

LE SUBLIME DAÏ :

Qu'appelez-vous matière ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Les premiers éléments des corps, qui ne sont autre chose que des êtres composés de ces mêmes éléments.

LE SUBLIME DAÏ :

Et la vérité ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Il y a trois sortes de vérité ; la vérité naturelle ou métaphysique, la vérité morale, et la vérité logique ; la vérité naturelle ou métaphysique, est la conformité de l'essence des êtres avec leur modèle ; la vérité morale, est la conformité de nos pensées avec les mots dont nous faisons usage pour les exprimer : elle est en sorte l'usage de la parole conformément aux lois naturelles ; la vérité logique, est la conformité de nos idées avec l'essence des choses, représentées par ces idées.

LE SUBLIME DAÏ :

Et le bien ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Le bien est tout ce qui contribue à l'avantage d'un être, ainsi l'idée du bien est relative, car le bien absolu n'est proprement que la perfection absolue.

Le bien est réel ou apparent : le bien réel est celui qui contribue à la perfection et au vrai bonheur d'un autre ; le bien apparent est celui qui n'a que l'apparence de ces avantages, et qui dans la réalité contribue au malheur de ceux qui le recherchent.
La culture de la raison seule peut faire connaître les biens réels, et les distinguer des biens apparents, car c'est elle qui peut nous mener par un calcul juste à connaître la valeur et le prix des choses, et a évaluer les rapports des objets avec notre perfection et notre bonheur.

LE SUBLIME DAÏ :

Le néant peut-il produire quelque chose ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Le néant ne peut rien produire, tout être existant doit avoir été produit par un être réel et existant.

Quoique le néant ne puisse pas produire un être, il y a cependant des êtres qui ne peuvent être tirés que du néant.

Les êtres physiquement composés sont formés par l'union des parties dont ils sont composés ; mais les êtres physiquement simples et sans parties, ne pouvant être produits par l'union et l'arrangement des parties qu'ils n'ont point, ils doivent être tirés du néant, par une puissance capable de les en tirer ; pour les détruire, comme ils ne veulent pas être détruits par la séparation des parties, ils doivent être réduits au néant.

La production d'un être simple, ou sa réduction au néant, s'appelle création ; la destruction d'un être simple, ou sa réduction au néant, se nomme anéantissement.

On tire un être du néant de soi-même, ou du néant du sujet, la création est une production d'un être du néant de soi-même ; mais lorsqu'un ouvrier fait un ouvrage de la matière qu'il a travaillée, on dit qu'il produit un être du néant du sujet ; car l'ouvrage existait dans le fond de sa matière, mais l'ouvrier lui a donné les modifications nécessaires pour en faire la montre ou telle autre chose qui était le sujet de son travail.

En fait d'êtres, il ne peut y en avoir qu'un seul qui soit infini, car dans la supposition contraire ces êtres seraient corporels ou spirituels, ou étendus et solides, ou simples ; il est impossible que le même être soit et ne soit pas en même temps.

L'unité de l'être infiniment parfait a été généralement reconnue par tous les objets des autres connaissances ; les païens mêmes, quoique généralement livrés à admettre et à révérer la pluralité des dieux, admettaient un dieu suprême, qu'ils regardaient comme infiniment parfait, et refusaient aux autres la perfection infinie.

Rien n'existe sans une raison suffisante de sa possibilité intrinsèque, car un être qui existe, doit avoir été possible intrinsèquement, et par conséquent il doit avoir une raison suffisante de son essence et de son existence, ce qui caractérise sa possibilité.

La connaissance de la raison suffisante des êtres, est l'écueil de l'homme ; dans ses recherches il doit remonter à la possibilité des êtres, il doit donc en connaître les propriétés essentielles, les comparer ensemble ; il doit connaître les forces nécessaires pour les produire, et chercher les causes assez puissantes pour pouvoir et vouloir les produire ; il doit aller encore plus loin, pour connaître la combinaison actuelle des essentiels et attributs qui en résultent ; enfin, il ne doit pas ignorer pourquoi ces êtres existent, les bornes de nos connaissances sont étroites : mais il faut bien se garder de conclure, qu'il arrive quelque événement sans raison suffisante, parce que nous ne la connaissons pas.

LE FRÈRE CANDIDAT :

Le vulgaire attribue des événements au hasard, au malheur, au bonheur, etc ; il n'y a ni hasard ni bonheur, ni rien de semblable, dans le sens qu'on prétend donner à ces causes ; tout être qui existe, sans exception, doit avoir un pourquoi il est possible intrinsèquement, et un pourquoi il existe ; notre ignorance ne doit pas nous autoriser à admettre des êtres sans raison suffisante, sans causes, produits par le néant.

Le principe de la raison suffisante, sans être le premier principe des connaissances humaines, n'en est pas moins nécessaire et universel.

Je dis d'abord qu'il n'est pas le premier principe, car on démontre l'évidence par le principe de contradiction, rien n'arrive sans une raison suffisante.

LE SUBLIME DAÏ :

Qu'appelez-vous être simple et être composé ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Tout être est simple ou composé, je parle de la simplicité et de la composition physique, car ou l'être a des parties, dans lesquelles il est divisible, ou il n'en a pas, point de milieu : dans le premier cas, il est composé, dans le second, il est simple.

LE SUBLIME DAÏ :

Que pensez-vous de l'anéantissement d'une substance simple.

LE FRÈRE CANDIDAT :

L'anéantissement d'une substance simple, est le passage de l'existence à la non-existence ; l'être contingent ne pouvant pas donner l'existence à un être, ne saurait la lui ôter, car lorsque l'être contingent détruit un composé, il ne fait qu'en séparer les parties, mais il ne lui ôte pas l'existence, celui qui la donne a le pouvoir de la retirer, et ce n'est conséquemment qu'à l'être éternel qu'il appartient de créer les substances et de les anéantir.

Une substance simple est indestructible de sa nature ; car elle ne peut périr par l'action des êtres contingents, parce que point d'action sans réaction, et point de réaction sans solidité.

LE SUBLIME DAÏ :

Que pensez-vous de la perfection des êtres ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

La connaissance de la perfection des êtres surpasse les forces de notre entendement, car la perfection consiste dans l'assemblage de toutes les qualités de l'être, et dans la convenance de ces qualités à destination de cet être ; mais il est évident que cette connaissance surpasse la sphère de notre entendement.

Les jugements que nous portons sur la perfection et l'imperfection des êtres, sont des jugements relatifs ; nous apercevons quelques qualités dans un être, plus estimables que celles d'un autre, il nous semble qu'un être répond mieux à son but qu'un autre : alors nous portons notre jugement sur la perfection ou l'imperfection de ces êtres ; nous ne devrions jamais prononcer un pareil jugement d'une manière absolue, car alors ce jugement surpasse notre capacité.

LE SUBLIME DAÏ :

Pouvons-nous compter sur le temps ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Le temps sur lequel nous pouvons compter, n'est qu'un instant, car les instants passés n'existeront plus, et les instants à venir n'existent pas encore, notre vie ne consiste que dans l'instant, et cette idée est bien propre pour nous pénétrer de notre néant, et pour nous faire renoncer aux appâts séducteurs de ce monde.

LE SUBLIME DAÏ :

Qu'est-ce que le mouvement ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Le mouvement est une modification du corps, et par conséquent un être réel et positif, et comme le repos est une modification opposée au mouvement, il s'ensuit que le repos est un être négatif, consistant dans la simple privation du mouvement.

La matière ne peut se mettre elle-même en mouvement, parce que le mouvement étant une simple modification de la matière, il peut très bien s'en passer et rester en repos sans rien perdre de son essence ni de sa nature ; elle a besoin d'une cause externe qui détermine par la communication de la force, son mouvement qui est la raison suffisante.

LE SUBLIME DAÏ :

En quoi consiste la vie des êtres ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

La vie d'un être, en général, consiste dans son action ; sa mort, au contraire, consiste dans la privation de l'action, c'est l'idée générale.

Nous attribuons la vie à un animal capable de mouvement, à une plante qui végète, à une eau qui court dans la route qui lui est prescrite, et nous disons qu'un animal devenu incapable de mouvement, qu'une plante arrachée de la terre, où le tronc est séparé de sa racine, qu'une eau qui croupit sans mouvement, sont des êtres privés de leurs actions, et par conséquent morts.

LE SUBLIME DAÏ :

Qu'entendez-vous par le penchant ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Le penchant est une forte inclination vers le bien aperçu et senti.

Nous donnons, au contraire, le nom d'aversion à tout éloignement d'un mal.

Le premier est l'effet de la sensation que produit en nous le bien, le second est la suite de ce que nous éprouvons à la vue du mal.

Les penchants et les aversions sont des symptômes naturels, nécessaires et indépendants de la liberté, car ils sont des suites de la loi de la conservation de soi-même.

LE SUBLIME DAÏ :

Qu'entendez-vous par liberté morale de l'homme ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

La liberté morale de l'homme consiste dans cette faculté que nous avons de suspendre nos jugements et nos actions, jusqu'à ce que nous en ayons examiné mûrement les objets, en faisant usage de tous les moyens possibles pour parvenir à la connaissance du vrai et du faux, du bien et du mal.

LE SUBLIME DAÏ :

Et la volonté ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

La volonté est la dernière délibération de l'âme, qui la détermine à embrasser le bien ou à fuir le mal aperçu dans les objets qui l'occupent, c'est donc la volonté qui choisit d'après les lumières de l'entendement et après l'usage de la liberté.

On se trompe, lorsqu'on attribut à la liberté la faculté de choisir : elle ne fait qu'éclairer la volonté, lorsque les lumières de l'entendement ne suffisent pas.

Cette erreur vient de ce qu'on confond la liberté morale avec la liberté naturelle, opposée à la force.

Plus l'âme est éclairée, et plus elle est libre, parce qu'elle a plus de moyens pour parvenir à la découverte du bien et du mal ; la liberté est donc proportionnée à l'éducation raisonnable, qui éclaire l'âme, et qui fournit les moyens de découvrir le vrai et le faux, le bien et le mal.

LE SUBLIME DAÏ :

Et la raison ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

La raison est la faculté d'apprécier les proportions probables ou évidentes ; on appelle être raisonnable celui qui a des principes probables ou évidents, on n'est pas raisonnable dès qu'on manque de pareils principes ; mais leur nombre ne change pas la nature de la raison.

LE SUBLIME DAÏ :

Qu'entendez-vous par la connaissance de Dieu et de ses attributs ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

J'entends par le terme de Dieu, un être nécessaire, éternel, d'une intelligence infini, libre, immatériel, très-parfait, très-puissant, cause de tout ce qui est créé, et son conservateur.

La sagesse infinie de Dieu consiste dans une idée adéquate de tout ce qui est présent, futur et possible.

Le Sublime Architecte des Mondes a le pouvoir de tout exécuter, par un acte de sa propre volonté.

LE SUBLIME DAÏ :

Comment comprenez-vous l'existence de Dieu ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

On démontre l'existence de Dieu par trois espèces de raisonnements : les uns sont tirés de l'existence des êtres, les seconds de la science de la nature, et les troisièmes de la philologie ou l'histoire de l'homme et de ses établissements.

Il existe un Dieu éternel, principe et source des êtres, immuable, infiniment parfait ; son essence est très simple, incorporelle, existant par sa nature et de toute éternité, c'est cet être que nous appelons Sublime Architecte des Mondes ; cette démonstration est sans réplique, parce qu'elle est appuyée sur des principes certains.

Les arguments tirés de la création, à la portée de tout le monde, prouvent de la manière la plus évidente l'existence de Dieu ; en effet, sans sortir d'abord de nous-mêmes, l'homme ne saurait être que la production d'une sagesse infinie.

Deux substances d'une nature diamétralement opposée, sont un composé dont nous sommes obligés d'admirer les effets, sans pouvoir en connaître l'union.

Les sens rapportent tout ce qui se passe hors de nous à notre âme, celle-ci en prend connaissance à l'instant, cette connaissance la détermine, l'âme ordonne et le corps obéit aussitôt ; ce commerce moins intelligible qu'admirable, forme l'être le plus parfait de la nature.

Le corps qui exécute les volontés de l'âme, est une machine dont les moindres parties marquent une sagesse au-dessus de toute imagination ; qu'on jette un coup d'œil sur la structure des sens externes, qu'on en examine les différentes fonctions à l'occasion des impressions que les objets externes y font, et on sera ravi d'admiration et de respect pour le Créateur.

Mais si nous contemplons l'ensemble du corps humain, dont les détails seront toujours un mystère pour les génies les plus éclairés, quel sujet d'étonnement et d'admiration si seulement nous considérons que la même manière, il en peut résulter une telle variété de parties, de nature, de figures et de qualités différentes : des dures et des sèches pour former les os, des fluides pour les humeurs, d'humides et de tendres pour la chair, des tenaces et des contiguës pour les nerfs, des percées pour les veines et les artères, de chaudes pour le foie et pour le cœur, des froides pour le cerveau, des transparentes pour les yeux, etc...

Il n'y a que l'habitude et l'oubli complet du Créateur qui puissent nous empêcher de remonter jusqu'à lui, par la contemplation de toutes ces merveilles.

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

Sage l'Odos veuillez prononcer le discours historique de ce sublime Grade.

Discours du Sage l'Odos :

LE SAGE L'ODOS :

Aux approches de la 95ème olympiade, un Epopte (parfait voyant) de la science vint le long du Nil étudier la théosophie et demander la révélation des mystères renfermés dans l'Aréopage des Sages des Pyramides.

Après avoir parcouru la Thébaïde, terre classique des beaux-arts, il se présenta au Pronaos du Temple de Memphis dans le but d'obtenir l'initiation, il frappe les sept coups mystiques, et le Céryce, après l'avoir introduit dans cette enceinte, lui présenta la main droite en signe d'amitié fraternelle, car il avait fait le salut d'usage ; après un examen sérieux l'entrée du temple lui est accordée,

LE SAGE l'ODOS :

Le Sublime Daï lui adresse des questions sévères sur sa vie passée, dont il déroule devant eux sans terreur tous les actes ; le visage des sages réunis dans ce temple sacré ne trahit rien de la sympathie que leur inspirait une carrière si bien remplie par les recherches ardentes de la science et de la vertu.

Sur un signe que fit le Sublime Daï, tous ses illustres sages se groupent de la manière à former un triangle dont le maître occupe le sommet ; après quelques minutes de délibération, le triangle s'ouvre par sa base et ne forme plus qu'un angle droit.

« Ta demande est accordée, lui dit le Sublime Daï, tu vas entreprendre un long et pénible voyage ; n'oublie pas que l'homme, en venant à la vie, porte en lui-même le germe d'une passion qui doit un jour dominer son âme ; si la raison dirige toutes tes passions par celle de l'amour, bientôt le sentiment de la tendresse, de la piété, de la bienveillance, de la générosité, de l'humanité, deviendra ta passion dominante et tu seras sensible et raisonnable.

« Si tu connais la dignité de la nature, tu t'élèveras vers son auteur, si tu connais l'amour, tu aimeras le premier des êtres, tu t'aimeras toi même, tu aimeras ta patrie, l'humanité, les hommes, et l'amour sera ta passion.

« N'oublie pas que le triomphe des passions, c'est la réunion de la sagesse et de la vertu avec la justice et la liberté...

« Le Sage Céryce t'accompagnera ; pour s'avoir, il faut apprendre, pour acquérir il faut travailler... cherche et tu trouveras, allez, et que l'esprit de Dieu veille sur vous... »

Quelques secondes de silence.

LE SAGE l'ODOS :

Une porte masquée s'ouvre à droite, le candidat s'y engage à la suite du Céryce, elle donne accès dans une vaste pièce voûtée, éclairée par une seule lampe suspendue au centre de cette salle, les murs sont tellement dégradés qu'ils menassent de tomber en ruine de toutes parts ; appuyé sur les bras du Céryce, il descend lentement par une pente douce dans les entrailles de la terre, ils se trouvent bientôt dans une obscurité profonde ; en cet endroit une voix forte, qui sort du plafond, lui dit :

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

« Arrête……... Apprends à te connaître et forme-toi pour ton Dieu, pour l'humanité dont tu fais partie, en un mot forme-toi pour le bien, telle est la loi naturelle...

« Ne présume point de développer la Divinité, l'étude propre de l'homme, est l'homme placé dans une espèce d'isthme, être d'un état mixte, obscurément habile, grossièrement grand avec trop de connaissance pour le doute sceptique, et trop de faiblesse pour la fierté stoïque ; il est comme suspendu entre deux, dans l'incertitude d'agir ou de ne rien faire, de se croire un dieu ou une brute, de donner la préférence au corps ou à l'esprit ; il n'est né que pour mourir, il ne raisonne que pour s'égarer, et telle est cette raison, qu'elle s'égare également pour penser trop et pour penser trop peu ; chaos de raisonnements et de passions, tout est confus, continuellement abusé ou désabusé par lui-même, créé en partie pour s'élever et en partie pour tomber ; maître de toutes choses, seul juge de la vérité, et se précipitant sans fin dans l'erreur, la gloire, le jouet, l'énigme du monde, va, créature surprenante...

Monte où les sciences te portent, mesure la terre, pèse l'air, règle les marées, instruit les planètes des cours qu'elles doivent observer, corrige le vieux temps et guide le soleil, élève-toi jusqu'au premier bien, au premier parfait….. va et apprends à la sagesse éternelle comment elle doit gouverner, ensuite rentre en toi-même, qu'y retrouveras-tu ? Rien….. »

LE SAGE L'ODOS :

Après ces paroles, un panneau de la muraille glisse tout à coup devant eux et leur livre passage dans un vaste parterre où mille fleurs odoriférantes réjouissent à la fois la vue et l'odorat, tandis qu'une musique lointaine arrive jusqu'à leurs oreilles.

COLONNE D'HARMONIE :

Ce met à jouer une musique douce et lointaine pendant que le Sage l'Odos continu son récit.

LE SAGE L'ODOS :

Leur marche est arrêtée par un lac d'une grande étendue, mais peu profond, qu'il faut traverser.

Arrivé sur l'autre rive le candidat voit se lever devant lui un splendide monument.

Son portique en marbre de Paros, où l'on arrive par vingt et une marches de granit rouge, resplendissait aux rayons du soleil couchant et montrait au néophyte le terme de son voyage, mais pour atteindre ce but, en apparence si rapproché, son guide le séparait de ce portique dont la merveilleuse architecture le frappait d'étonnement, c'était la ceinture de cryptes qu'il fallait parcourir tout entière avant d'arriver à l'unique entrée ; d'innombrables sentiers se coupant dans toutes les directions formaient dans ces cryptes un labyrinthe inextricable où le néophyte eût erré deux jours et deux nuits sans rapprocher de l'entrée, s'il n'eût été guidé comme un enfant ; il s'engagea courageusement dans les détours de la première crypte, et après être revenu plusieurs fois sur ses pas, il parvint à force d'observations, et de persévérance,

devant un vestibule, au-dessus duquel était écrit ***Porte de la Mort*** ; aussitôt qu'il eût franchi cet asile, un tepisyte vint à sa rencontre et en lui présentant un rameau d'or, symbole de l'initiation, lui jeta sur la tête un voile noir transparent, et le conduisit dans le temple où siégent vingt et un patriarches revêtus d'une tunique noire.

Le néophyte admire la disposition intérieure de cet édifice, dont les murailles sont couvertes d'hiéroglyphes et de peintures aux vives couleurs, tous les signes du zodiaque y sont représentés, au milieu du sanctuaire est une pyramide triangulaire surmontée d'un soleil, au fond est un petit autel richement décoré, sur lequel est posé un livre relié en maroquin rouge, le Ceryce l'ouvre et fait écrire au néophyte son nom, ses prénoms, son âge et sa qualité ; à peine a-t-il refermé le livre que l'un des patriarches lui adresse la parole en ces terme ;

LE SAGE SECOND MYSTAGOGUE :

« Apprends que la cause universelle n'agit que pour une fin, mais qu'elle agit par différentes lois, que cette grande vérité soit toujours présente à ta mémoire.

Considère le monde où tu es placé, examine cette chaîne d'amour qui rassemble et réunit tout ici-bas comme en haut, vois la nature féconde travailler à cet objet, un atome tendre vers un autre atome, et celui qui est attiré, en attire un autre figuré et dirigé pour embrasser son voisin.

Vois la matière, variée sous mille formes différentes, se presser vers un centre commun, le bien général : un végétatif mouvant est le soutien de la vie d'un autre, une forme qui cesse d'être est succédée par une autre forme, passant alternativement de la vie à la mort, de la mort à la vie ; il n'y a rien d'étrange ; toutes les parties sont relatives au tout.

L'esprit universel qui s'étend par tout, qui conserve tout, unit tous les êtres, rien n'existe à part : la chaîne se perpétue.

Où finit-elle ?
« Crois-tu que Dieu a travaillé seulement pour ton bien, ton plaisir, ton ornement et ta nourriture ?

Est- ce à cause de toi que l'alouette s'élève dans les airs, et qu'elle gazouille !

Non, la joie excite son chant.

Est- ce à cause de toi que le rossignol fait retentir ses accents mélodieux ?

Non, ce sont ses amours.

La semence qui couvre la terre est-elle à toi seul ?

Non, les oiseaux réclameront leur grain, est-ce à toi seul qu'appartient toute la moisson dorée d'une année fertile ?

Non, une partie paie le labour du bœuf qui la mérite...

LE SAGE SECOND MYSTAGOGUE :

Sache que tous les enfants de la nature partagent ses soins...

« Sache que doué de raison ou d'instinct, chaque être jouit des facultés qui lui conviennent le mieux, que par leur principe, tous également tendent au bonheur, et trouvent des moyens proportionnés à leur fin ; l'instinct toujours prêt à servir, vient de lui-même, il n'abandonne jamais ; la raison manque souvent.

« Qui a appris aux habitants des champs et des bois à éviter les poisons, et à choisir leur aliment ; qui apprit à l'araignée à dessiner des parallèles avec autant de justesse ; qui enseigne aux cigognes à parcourir des cieux étrangers et des mondes inconnus ?

Qui convoque leur assemblée ?

Qui fixe le jour du départ ?

Qui forme leurs phalanges ?

Et qui leur marque le chemin ?

« Croyez-le bien, mon Frère, Dieu met dans la nature de chaque être, la semence de son bonheur, c'est ainsi que l'ordre éternel règne depuis le commencement, et que la créature est liée à la créature, l'homme à l'homme, tout ce que le ciel vivifiant anime, tout ce qui respire.

« Ne crois pas que dans le premier état du monde la créature marchât aveuglément.

C'était le règne de Dieu, l'amour-propre et l'amour social naquirent avec le monde ; l'union fut le lien de toutes choses et de l'homme ; alors il n'y avait point d'orgueil ; il trouva parmi les bêtes toutes les forme de société, des villes souterraines et des villes en l'air construites sur des arbres agités ; il contempla le génie et la police de chaque petit peuple, la république des fourmis et le royaume des abeilles, comment celles-ci, quoique soumises à un seul maître, ont néanmoins chacune leur cellule séparée et leur bien propre, les lois invariables qui préservent leur état, lois aussi sages que la nature, aussi immuables que le destin ; il apprit des oiseaux les aliments que les arbrisseaux produisent, et des animaux les propriétés des herbes.

« L'homme docile obéit à ses leçons, des villes furent bâties, des sociétés furent formées et la communication et l'amour unissaient fortement le genre humain ; l'amour était libre, il n'y avait que les lois de la nature.

« Jusqu'alors chaque patriarche, couronné par les mains de la nature, était le pasteur de son Etat naissant et ses sujets se fiaient sur lui, comme une sur une seconde Providence ; son œil était leur loi, sa langue leur oracle et la félicité la plus parfaite régna parmi eux.

« Il n'y avait qu'une vraie foi et un bon gouvernement, l'une n'était que l'amour de Dieu et l'autre l'amour de l'homme.

LE SAGE SECOND MYSTAGOGUE :

« Telle est la grande harmonie du monde qui naît de l'union, de l'ordre et du concert général de toutes choses.

« L'homme, semblable à la vigne, a besoin de support, et la force qu'il acquiert vient de l'embrassement qu'il donne ; ainsi que les planètes qui tournent en même temps sur leur propre axe et autour du soleil, de même deux mouvements compatibles agissent dans l'âme, dont l'un regarde la personne même et l'autre l'univers.

LE SAGE L'ODOS :

« C'est ainsi que le Sublime Architecte des mondes et la nature ont voulu que l'amour-propre et l'amour social confondus, ne fassent qu'un.

« Ainsi, mon Frère, travaille sans cesse afin d'acquérir les connaissances nécessaires pour améliorer l'espèce humaine et lui procurer un bonheur qui n'existe qu'avec la vertu. »

LE SUBLIME DAÏ :

Si tu persévères, tu apprendras, parmi nous, la langue **Amounique** (mystère de l'antiquité) et **l'Hytopadessa**, le plus ancien livre du monde, répertoire inépuisable de la sagesse.

Consens-tu à poursuivre ta route ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Je le désire.

LE SAGE CÉRYCE :

Lui présente un parchemin sur lequel est dessiné un globe entouré d'un serpent et soutenu par deux ailes de vautour déployées.

LE SUBLIME DAÏ :

Regarde !

LE FRÈRE CANDIDAT :

Je comprends que vous donniez à la terre un double mouvement conforme aux lois de la nature et aux calculs de la raison.

LE SUBLIME DAÏ :

Allume ton flambeau avant l'arrivée des ténèbres.

Pardonne tout aux autres et rien à toi même.

Réjouis-toi dans la justice, courrouce-toi contre l'iniquité.

Souffre sans te plaindre.

Sois bon, parce que la bonté enchaîne tous les cœurs.

LE SUBLIME DAÏ :

Continu la lecture du récit initiatique.

Le Sage Céryce prend par la main le néophyte et le fait sortir du Temple.

Ils marchent ainsi longtemps sans s'adresser la parole, enfin arrivés aux pieds d'un sycomore qu'une touchante tradition copte fait vénérer encore aujourd'hui,

LE SAGE CÉRYCE :

Lève le voile qui couvrait encore les yeux du récipiendaire.

LE SUBLIME DAÏ :

La nuit est venue ; il le fait descendre dans un chemin étroit et bordé d'un côté par des rochers et de l'autre par des forêts ; le ciel commençait à se couvrir de nuages, les voix de la solitude s'éteignirent et le calme le plus profond régna autour de lui, mais tout à coup, le roulement d'un tonnerre lointain se fait entendre ; ce bruit répété par les bois d'alentour, acquiert une tel force, que l'âme agitée du néophyte en est glacée d'effroi, enfin, ils arrivèrent, non sans peine, dans une chambre voûtée ; le sol tremblait sous leurs pas ; le guide s'arrête un moment et lui dit : as-tu le courage de poursuivre ce voyage ?

Le néophyte insiste ; ils continuent leur marche au milieu de l'obscurité la plus profonde, ils arrivent par une issue dans un sentier environné de montagnes ; les nuages abaissés disparaissent sous l'ombrage du bois d'oliviers ; un éclair rapide vient tracer un losange de feu ; le vent devient de plus en plus impétueux ; le ciel s'entrouvrant de minute en minute, laisse apercevoir de nouveaux cieux et des campagnes ardentes ; après une heure de marche, ils arrivèrent à l'entrée d'une grotte dont le fond était fermé par une porte d'airain ; près d'elle était un homme à la figure vénérable, d'une taille élevée ; le ciel était beau et la lune brillait de son éclat ; le Sage Ceryce dit au néophyte : « Regarde cet homme, il a été le bienfaiteur de l'humanité ; il est là pour enseigner la vertu ; tu peux l'interroger » ; le néophyte courut vers lui, c'était Zoroastre, il lui dit ces paroles : « Dans le doute si une action est bonne ou mauvaise, abstiens-toi ; marche dans la voie de la justice. »

Après avoir salué respectueusement ce sage, le néophyte s'avança avec son guide vers une porte d'airain, elle s'ouvrit et se referma sur eux avec tant de force que le corps du néophyte en fut ébranlé ; il jeta un regard autour de lui, le Sage Céryce avait disparu.

Après l'avoir cherché vainement, il marche au hasard à travers les ruines, quelquefois, il lui semble voir son compagnon appuyé contre un obélisque, il s'élance dans cette direction, mais il ne trouve qu'une statue mutilée, enfin, il aperçoit à quelque distance une brillante lumière vers laquelle il se dirige avec précaution, et se trouve sur une plate-forme où sont groupées trois personnes inconnues qui l'entourent ; l'une prend place à sa droite, elle est à demi revêtue d'une tunique blanche et tient à la main droite un miroir, à gauche une branche du lotus, emblème solaire. *(Les feuilles s'ouvrent aux rayons du soleil levant et se ferment lorsqu'il disparaît de l'horizon, sa fleur couverte d'une espèce de duvet, semble imiter le disque radieux de cette planète, les Égyptiens consacrèrent cette plante au dieu du jour).*

Le néophyte a reconnu la Vérité ; l'autre, vêtu d'une tunique vert émeraude, porte un collier formé de sept étoiles brillantes, à la main elle tient une ancre d'or, et le voyageur sourit à l'Espérance ; la troisième personne reste à neuf pas en arrière, à cette distance elle est à peine visible, c'est plutôt une légère vapeur condensée qu'un être réel : le néophyte en se retournant a reconnu l'emblème de la Vie Humaine.

Tous marchent dans le plus profond silence, cependant le néophyte, accablé de fatigue, soupir et ne peut s'empêcher de gémir de la longueur du voyage, l'Espérance lui dit : « Courage mon enfant, là-bas c'est l'hospitalité, c'est le bonheur... » la Vérité lui dit : « Regarde ce miroir, il réfléchit ton passé, cherches-y des motifs d'espérance pour l'avenir. »

A mesure qu'ils avancent, le sentier se rétrécit toujours davantage ; il se termine enfin par un édifice qui barre entièrement le passage, l'Espérance frappe à la porte avec son ancre d'or et, à la grande surprise du néophyte, elle s'ouvre et leur livre le passage.

Dans une vaste chambre à l'entrée de laquelle était écrit : Asile de la Mort, deux longues rangées de cercueils et des momies étaient dressées de chaque côté contre la muraille, et au milieu de cette enceinte étaient plusieurs tombeaux de forme triangulaire ; il se disposait à sortir par une autre porte lorsque un homme vêtu d'une robe noir, aux cheveux blancs lui dit : « lis ces mots ».

Le néophyte lit : « Vanité des vanités tout n'est que vanité ».

Et pourquoi ici-bas, tout n'est que vanité ? Répond le néophyte.

C'est que notre cœur est trop vaste pour de si petits objets, et qu'ils n'ont pas été fait pour le remplir ; c'est que Dieu, qui l'a formé, ce cœur, ne l'a formé que pour lui, et qu'en imprimant dans nous le désir nécessaire du bonheur, il a voulu que nous ne puissions trouver le bonheur qu'en lui seul.

Mais, pour mieux te détromper, va puiser au pâle flambeau de la mort de nouvelles clartés.

Descends en esprit sous les voûtes sacrées qui couvrent les tombeaux, cherches-y le pompeux cortège qui accompagnait autrefois les heureux de ce monde, à la sombre lueur d'une lampe sépulcrale, admire les tristes monuments de leur grandeur passée, ou plutôt, saisi d'une religieuse frayeur, et parmi ce silence profond, vois toute leur grandeur anéantie et réduite en poussière.

Évoque ces ombres, elles te diront : instruis-toi, par notre exemple, fouille dans ces cercueils, ramasse une poignée de ces cendres, voilà tout ce qui reste ici-bas de ces hommes qui ont précédé dans la brillante carrière des honneurs et des pompes mondaines ; ils te diront : lorsque nous nous endormirons avec une douce et folle sécurité au sein de la gloire et les plaisirs, tout-à-coup la mort a terminé pour nous le songe de la vie, nous nous sommes éveillés... et quel triste réveil !

Lis ces inscriptions fastueuses, ces épitaphes chargées de noms et de titres ; en t'apprenant que nous avons été, elles te diront plus fortement encore que nous ne sommes plus, et que tout ce qui passe n'est que vanité.

Parmi ces inscriptions, un jour...bientôt, on lira la tienne ; et si l'on n'a pu joindre à de vains éloges celui d'une vertu constante et d'une piété solide, qu'annoncera-t-elle au monde ?

Qu'il y a sur terre un faible mortel de moins, et qu'il y a de plus dans le sein de la mort un réprouvé !

N'oublie pas qu'il n'y a de réel que le bien qu'on a fait, et dont on peut attendre en paix la récompense dans le siècle à venir...continue ton voyage, apprends à bien mourir ; que le Tout-Puissant t'éclaire de sa lumière vive et pure, elle dissipera tout le charme de tes passions, et toutes les illusions de ton orgueil... et tu connaîtras la Vérité...

La Vérité passe la première et l'Espérance conduit le néophyte mais bientôt elle disparaît, et la vie humaine se perd dans une brume comme une ombre légère ; enfin, après un voyage dont il ne peut calculer la durée, mais qui lui semble d'une longueur extrême, le néophyte accompagné de la vérité parvint, abîmé de fatigue, au pied d'un splendide portique.

Les lévites, vêtus de tuniques de lin brodées, viennent l'aider à franchir un précipice dont il ne peut mesurer la profondeur ; encouragé par la Vérité il s'élance sur l'échelle mystique, elle tremble sous le poids de son corps, et après avoir franchi ce dernier obstacle, des jeunes Patriarches versent sur les lèvres du néophyte quelques gouttes d'une liqueur fortifiante et l'introduisent dans le temple où l'attendait un spectacle imposant.

Le temple est resplendissant de lumière et richement décoré, trois soleils brillaient ensemble sur les nuages à l'Occident et l'aurore paraissait enflammer l'Orient ; tout est d'or ; à travers les vapeurs de l'encens dont les nuages légers allaient, en ondulant, se briser à la voûte, on aperçoit de chaque côté de l'édifice deux rangs pressés de guerriers, armés de glaives et la tête couverte de la mitre égyptienne.

Le sublime Daï, assis sur un trône d'ivoire, au milieu d'une estrade couverte d'un dais aux couleurs éclatantes, attend le récipiendaire, conduit auprès de lui par le Sage Ceryce.

LE SAGE CÉRYCE :

**Lui remet une robe (une Aube blanche)
semblable à celle des Sages des Pyramides et lui dit :**

Cette robe est l'emblème de pureté que tu dois toujours conserver, les compagnons de ton voyage ont accompli leur mission, va déposer le symbole de ton initiation sur l'Autel.

LE FRÈRE CANDIDAT :

Le fait.

LE SUBLIME DAÏ :

Continu la lecture du récit initiatique.

LE SUBLIME DAÏ :

Jure de ne rien révéler de ce qui te sera confié.

Le néophyte fait ce serment, alors le fond du temple s'ouvre et vingt et un patriarches descendent d'une vaste galerie en marbre de Paros, les lévites s'avancent processionnellement au-devant du nouvel initié, la bannière se déroule devant lui, une douce mélodie se fait entendre et le Sublime Daï lui dit : « Puisque tu as su résister aux épreuves, vient recevoir la vie nouvelle qui était préparée pour toi », il lui remet ensuite l'anneau d'or des Sublimes Sages des Pyramides, symbole d'Union, d'Amour et de Paix.

Puis levant le couteau sacré, il le proclame Sublime Sage des Pyramides, et lui communique en silence les secrets que renferme ce degré ; il termine par cette courte et touchante allocution :

« Apprends que tous les hommes sont égaux et que la justice est basée sur la grande loi de la réciprocité.

Ne prends jamais une résolution vis-à-vis d'un homme, ton semblable et ton égal, sans te demander à toi-même si tu es véritablement prêt à lui donner de grand cœur ce que tu te proposes à exiger de lui ; ne tombe jamais dans l'abîme sans fond de l'imposture et de l'erreur, adore Dieu, le Maître de L'Univers ; il est unique, tous les êtres lui doivent leur existence, il agit dans eux et par eux, il voit tout, et n'a jamais été vu par les yeux mortels. »

Sage Ceryce, veuillez conduire entre les colonnes le néophyte.

Une fois le néophyte placé entre les Colonnes.

LE SUBLIME DAÏ :

Hoff, Omphet (Ces deux mots sont phéniciens), veillez et soyez pur.

COLONNE D'HARMONIE.

Après ce discours le Sublime Daï dit :

LE SUBLIME DAÏ :

Sage Ceryce, faites avancer le candidat.

LE SAGE CÉRYCE :

Il en est ainsi fait.

LE SUBLIME DAÏ :

Avez-vous bien compris la portée des épreuves que nos ancêtres, les Initiés d'Égypte, ont subies pour obtenir le grade que vous sollicitez de nous ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Oui, Sublime Daï, et je jure de ne m'écarter jamais de la ligne droite qui doit me conduire au point parfait du Triangle

LE SAGE CÉRYCE :

Présente au candidat une coupe.

LE SUBLIME DAÏ :

Cette coupe est le symbole de la vie, bois à l'oubli de ton passé pour ne songer qu'à l'avenir.

LE FRÈRE CANDIDAT :

Boit.

LE SUBLIME DAÏ :

Donne à ton corps, à ton âme, à ton cœur et ton esprit toute la force, la grandeur et la perfection dont ils sont susceptibles par leur nature ; forme-toi pour ton Dieu, pour ta patrie, pour l'humanité dont tu fais partie, en un mot forme-toi bien.

LE SUBLIME DAÏ :

Vous avez vu par le discours du Sage l'Odos, que dans les anciens mystères, l'initiation était le symbole de l'immortalité de l'âme ; les difficultés, les dangers, les privations, les ténèbres, les lieux remplis d'effroi étaient l'image de la vie terrestre.

La pompe, l'éclat, la musique, un séjour délicieux, qui succédaient aux épreuves, étaient l'image de la seconde existence, c'est-à-dire que le néophyte meurt à la vie profane pour en commencer une plus pure.

LE SUBLIME DAÏ :

Persistez-vous toujours dans votre résolution ?

LE FRÈRE CANDIDAT :

Oui, Sublime Daï.

LE SUBLIME DAÏ :

Sage Ceryce, faite déposer par le Candidat le rameau d'or (**Sceptre**) sur l'Autel des Serment, afin qu'il y prête son obligation.

LE SAGE CÉRYCE :

Il en est ainsi fait.

LE SUBLIME DAÏ :

Debout et à l'Ordre !

TOUS LES FRÈRES :

Tous les Frères se rangent en triangle devant l'Autel,
de telle sorte que le Sublime Daï
(Sceptre en main) forme le sommet
et les deux Mystagogues (Sceptre en main) ;
les angles de la base.

LE SUBLIME DAÏ :

Veuillez mettre les deux genoux en terre, la main droite sur le cœur et la gauche sur le Livre Sacré de la Loi et lire votre Serment.

SERMENT

« Moi N....., je jure en présence du Sublime Architecte des Mondes Dieu tout puissant, de ce Sénat auguste et sur le Livre Sacré de la Loi, fidélité à notre Vénérée Institution.

Je promets d'être compatissant, affable, généreux, ami constant, digne époux, bon père, fils tendre, respectueux et soumis.

Je promets de me livrer à toutes les bonnes œuvres et de travailler constamment à porter la vérité, la justice et la paix dans tous les cœurs.

Je promets de propager la science et la douce morale que notre Rite professe et de n'exiger d'autre des néophytes qui voudront être admis parmi nous que la probité et le savoir.

Je promets enfin amour et dévouement à tous mes Frères.

Que le Sublime Architecte des Mondes me soit en aide. »

LE SUBLIME DAÏ AINSI QUE LES DEUX MYSTAGOGUES :

Le Sublime Daï ainsi que les deux Mystagogues
posent leur Sceptre d'Or
sur le dessus du crâne du récipiendaire.

LE SUBLIME DAÏ :

« A Gloire du Sublime Architecte des Mondes, Dieu tout puissant,
Au Nom du Grand Hiérophante et du Souverain Sanctuaire de Lorraine, je vous crée et constitue Sublime Sage des Pyramides, 49ÈME Degré de l'Ordre, allez en paix et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur vous ».

LE SUBLIME DAÏ AINSI QUE LES DEUX MYSTAGOGUES :

Le Sublime Daï et les deux Mystagogues
retirent leur Sceptre d'Or
du dessus de la tête
du nouveau Sublime Sage des Pyramides.

LE SUBLIME DAÏ :

Le Sublime Daï le relève en lui présentant la main droite,
lui donne le Baiser de Paix
(joue gauche, joue droite et front) et lui dit :

Je vous revêts d'un vêtement sacré pour nous.

Il lui remet l'Aube blanche qui était posée sur l'Autel
des Serments, puis lui ceint la taille
de la ceinture bleu céleste
et lui remet le Bijoux du Grade.

Mon bien aimé Frère, n'oubliez pas que le costume et l'insigne sont les emblèmes de l'ordre et de la dignité, ils rappellent celui qui les portent aux devoirs qui lui sont imposés, et à la nécessité de s'observer lui-même.

Le Sublime Daï remonte à l'Orient.

TOUS LES FRÈRES :

Tous les Frères se rendent à leur place.

LE SUBLIME DAÏ :

Mon frère veuillez monter à l'Orient, que je puisse vous donner l'Instruction du Grade

INSTRUCTION DU GRADE :

Signe d'ordre : pointer l'index de la main droite vers le ciel (il indique l'unité).

Signe de reconnaissance : placer le pouce de la main gauche sur le sein pour former un L.

Attouchement : saisissez-vous par les deux premiers doigts de la main droite, et donner trois secousses.

Réponse : prolonger trois doigts, le bout de deux dans la paume. Mot de passe : Sigé (qui signifie Silence).

Mot sacré : Alèthé (qui signifie Vérité).

Batterie : sept fois sept coups rapides.

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●
●●●●●●● ●●●●●●●

Bijou : une médaille carrée, ornée en son centre d'un pavé mosaïque, de chaque angle sorte un ouroboros (serpent se mordant la queue) attachée autour du coup par un ruban bleu céleste.

Vêtement : robe blanche, avec une ceinture bleu céleste.

LE SUBLIME DAÏ :

Sage Ceryce, veuillez accompagner notre nouveau Frère Sublime Sage des Pyramides entre les Colonnes.

LE SAGE CÉRYCE :

Il en est ainsi fait.

LE SUBLIME DAÏ :

Frappe un coup : ●

LE SUBLIME DAÏ :

Debout est à l'Ordre mes Frère.

A la Gloire du Sublime Architecte des Mondes, Dieu tout puissant, au Nom du Grand Hiérophante Sublime Maître de la Lumière et du Souverain Sanctuaire de Lorraine, je proclame dès à présent et pour toujours membre du Grand Consistoire des Sublime Sages des Pyramides le Très Illustre Frère N..... et vous invite à le reconnaître en cette qualité et à lui prêter au besoin aide et protection.

Veuillez Très Illustres Frères vous joindre à moi pour nous féliciter de l'heureuse acquisition que nous venons de faire.

A moi par le Signe et la Batterie.

Placer le pouce de la main gauche sur le sein pour former un L.

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●
●●●●●●● ●●●●●●●

LE SUBLIME DAÏ :

Prenez place mes Frères.

Sage Ceryce, veuillez conduire notre nouveau Frère à la Place de son choix.

LE SAGE CÉRYCE :

Il en ait ainsi fait.

LE SUBLIME DAÏ :

Sage Premier Mystagogue, veuillez nous faire connaître l'Origine des hiéroglyphes.

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

Plusieurs opinions ont cours dans le monde savant sur l'origine des alphabets et des hiéroglyphes : il ne nous appartient pas de décider entre ces opinions dont chacune est soutenue par des hommes éminents, et appuyée sur des raisons plus ou moins plausibles.

Toutefois, l'opinion qui semble avoir prévalu le plus universellement, est que les premiers caractères employés pour fixer les pensées ou les images furent emblématiques, et empruntés, soit aux travaux de labourages, soit aux procédés les plus usuels des arts de la vie, soit enfin aux observations astronomiques ; l'alphabet hiéroglyphique, c'est-à-dire représentant des pensées par l'image, dut précéder des longtemps l'alphabet syllabique, qui consiste essentiellement dans la décomposition des éléments d'un mot, et dans le groupement de ces éléments pour former la parole.

C'est de l'Égypte que nous viennent ainsi que toutes les autres connaissances, les hiéroglyphes et les premiers alphabets ; la plupart des monuments qui couvraient la terre d'Égypte étaient revêtus de signes hiéroglyphiques, dont l'emploi était soit de donner des indications relatives aux travaux de l'agriculture, aux crues du Nil, aux inondations, etc... soit de conserver la mémoire des souverains qui avaient illustré leur règne par des institutions utiles et glorieuses.

Les Égyptiens, et généralement tous les peuples primitifs, avaient l'habitude de symboliser les grands accidents de la nature et les hautes spéculations philosophiques, de bâtir la dessus des fables que le vulgaire prenait au pied de la lettre, et dont la connaissance n'était communiquée qu'aux initiés ; c'est ainsi qu'ils avaient symbolisé la nature dans Isis, et les mystères dans les voiles qui enveloppaient la statue de cette déesse, et dont le dernier ne tombait jamais, même aux yeux des prêtres ; c'est ainsi encore que les Grecs avaient symbolisé les hautes sciences dans la courtine sacrée du Temple d'Apollon.

Avant les hiéroglyphes, on se servait, chez les Chinois, de cordelettes chargées de nœuds, dont chacun rappelait un évènement ; à la découverte du Nouveau Monde, on trouva également des Guipos ou registres de cordelettes, dont les nœuds étaient de différentes couleurs, et combinés entre eux ; ils renfermaient les annales de l'empire, les revenus publics, les impôts, etc.

Chez les Chinois, Fo-Hi, en 2950 avant Jésus-Christ, remplaça les cordelettes par huit Kouas, dont les lignes horizontales et brisées, gravées sur des planchettes, se combinaient à volonté ; ces Kouas étaient exposés dans les lieux les plus fréquentés, soit pour donner des ordres ou avertir de quelque solennité.

Suivant les Chinois, les traces d'oiseaux imprimées sur le sable fournirent la première idée des caractères : Tsang-Hié, ministre de Koang-Ty, appela ces caractères Hiao-Ki-Tehouen, et ils servirent à tracer les premiers hiéroglyphes.

LE SUBLIME DAÏ :

Que signifie l'ésotérisme Maçonnique ?

LE SAGE SECOND MYSTAGOGUE :

Il constitue la pensée.

LE SUBLIME DAÏ :

Et l'exotérisme ?

LE SAGE SECOND MYSTAGOGUE :

Le pouvoir ; l'un s'apprend, s'enseigne et se donne, l'autre ne s'apprend, ne s'enseigne, ni se donne, il vient d'en haut.

LE SUBLIME DAÏ :

Que signifie le Knef ?

LE SAGE SECOND MYSTAGOGUE :

Le Knef est représenté par un œuf ayant deux ailes déployées, il symbolise le monde qui se renouvelle sans cesse ; cette figure était placée à l'entrée du Temple de Memphis, en Égypte.

LE SUBLIME DAÏ :

Quelle était la doctrine des mystères de l'antiquité ?

LE SAGE SECOND MYSTAGOGUE :

Cette institution était véritablement une merveille, aussi rendit-elle l'Egypte l'école des peuples, et pour ainsi dire, le séminaire où tous les législateurs venaient se former ; son culte était simple et purgé de toute espèce de superstition, elle enseignait aux initiés l'adoration d'un Dieu suprême, éternel, créateur du monde, conservant son ouvrage, en détruisant sans cesse quelques parties pour en reproduire de nouvelles ; croyant à l'immortalité de l'âme, ils regardaient la vie comme un moment d'exil.

La sagesse de l'Égypte devint le proverbe des nations, et tous les philosophes voulurent être initiés à leurs mystères ; Minos, Lycurgue, Solon, Zalencus et Pythagore quittèrent leur patrie pour venir dans Memphis se faire recevoir et apprendre la science de gouverner les hommes ; cette école de la morale fut appelée les Mystères d'Isis.

Ces Mystères étaient divisés en deux classes, les Petits et les Grands ; les Petits avaient pour but d'instruire les initiés dans les sciences humaines, tandis que la doctrine sacrée était réservée aux derniers degrés de l'initiation, c'est ce qu'on appelait la grande manifestation de la lumière.

LE SUBLIME DAÏ :

Frappe un coup : ●

Debout est à l'Ordre mes Frères.

LE SUBLIME DAÏ :

S'adresse au nouvel Initié.

N'oubliez pas que la Maçonnerie est une, et que nous devons les mêmes sentiments d'amitié à tous les Maçons, quel que soit le rite auquel ils appartiennent ; il est surtout une loi dont vous avez promis à la face de Dieu, la scrupuleuse observance : c'est celle du secret le plus rigoureux sur nos mystères ; libre en prononçant le serment solennel sous la foi duquel nous vous avons admis, vous ne l'êtes plus aujourd'hui de le rompre, l'Eternel que vous avez invoqué comme témoin le ratifie, craignez les peines attachées au parjure, vous n'échapperez jamais au supplice de votre cœur, et vous perdrez l'estime et la confiance d'une société nombreuse qui, en vous rejetant, vous écarterait sans foi et sans honneur.

COLONNE D'HARMONIE :

LE SUBLIME DAÏ :

Sage Hydranos **(Maître des Cérémonies)** et Sage Zacoris **(Trésorier)** :
Veuillez faire circuler de l'Orient à l'Occident la Tzédaka **(Tronc des Aumônes).**

Je vous prie mes biens aimés Frères de ne pas oublier les pauvres.

Le Sage Hydranos et le Sage Zacoris regagnent leur place ;
le Sage Zacoris conserve la Tzédaka.

FERMETURE DES TRAVAUX

LE SUBLIME DAÏ :

Mes Frères nous allons procéder à la fermeture des Travaux.

Frappe un coup : ●

Debout est à l'Ordre mes Frères.

Sage Premier Mystagogue, à quelle heure le Grand Consistoire des Sublimes Sages des Pyramides doit-il suspendre ses Travaux ?

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

Lorsque le soleil est à l'Occident.

LE SUBLIME DAÏ :

Est-ce le moment de suspendre nos Travaux ?

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

Oui Sublime Daï.

LE SUBLIME DAÏ :

Sage Ized, venez recevoir une mission.

Le Sage Ized :

Monte à l'Orient, et le Sublime Daï lui dit à l'oreille.

LE SUBLIME DAÏ :

Sigé et Alèthé (Silence et Vérité).

LE SUBLIME DAÏ :

Lui donne le Baisé de Paix (joue gauche, joue droite et front), gage sacré de l'alliance qui nous unit.

Le Sage Ized :

Se rend auprès des Premier et Second Mystagogues,
leur redonne les Mots, Sigé et Alèthé,
et leur donne le Baisé de Paix.

Après avoir rempli sa mission, il se rend à l'Autel,
y fait brûler l'encens et regagne sa place.

LE SUBLIME DAÏ :

Puisqu'il est l'heure de suspendre les Travaux, joignez-vous à moi, mes Frères, pour y procéder.

Le Sublime Daï, descend de l'estrade Sceptre en main,
et va se placer au milieu du Temple, en face de l'Orient ;
les deux Sages Mystagogues sont à ses côtés Sceptre en main,
et devant lui se trouve un vase antique qui brûle les parfums sacrés,
le message est au pied de l'autel,
et le Sage Céryce, le Sage Hydranos, et le Sage Hiéroceryx
derrière le Sublime Daï à sept pas de distance.

Le Sublime Daï s'incline et dit à haute voix :

LE SUBLIME DAÏ :

Père de l'univers, source éternelle et féconde de lumière et vérité, pleins de reconnaissance pour Ta bonté infinie, les Sages de ce Grand Consistoire Te rendent mille actions de grâces et rapporte à Toi tout ce qu'ils ont fait de bon, d'utile et de glorieux dans cette journée ; continue, Père de miséricorde, à protéger leurs Travaux et dirige les vers la perfection, et que l'harmonie, la concorde et l'union soient à jamais le triple ciment qui les unit.

Gloire à Toi, Seigneur gloire à Ton Nom, gloire à Tes Œuvres.

LE SUBLIME DAÏ :

Le Sublime Daï remonte à l'Orient.

LES OFFICIERS DIGNITAIRES :

Les Officiers Dignitaires vont à leur place.

TOUS LES FRÈRES :

Tout le monde reste debout.

LE SUBLIME DAÏ :

Frappe avec son Sceptre d'Or suivant la batterie du grade.

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●
●●●●●●● ●●●●●●●

LE SAGE PREMIER MYSTAGOGUE :

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●
●●●●●●● ●●●●●●●

LE SAGE SECOND MYSTAGOGUE :

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●
●●●●●●● ●●●●●●●

LE SUBLIME DAÏ :

Saisit de la main gauche l'Épée Flamboyante
en faisant la griffe, et dit :

LE SUBLIME DAÏ :

« Au Nom et A La Gloire du Sublime Architecte des Mondes, Dieu Tout-Puissant, Souverain Maître de l'Univers, au nom et sous les auspices de l'Ordre Oriental Ancien et Primitif de Memphis et Misraïm, au nom du Grand Hiérophante, et par la permission de nos légitimes supérieurs, je ferme les Travaux de cette respectable assemblée de Sublimes Sages des Pyramides en son Grand Consistoire de ....., au Zénith de ..... »

Repose l'Épée Flamboyante.

LE SUBLIME DAÏ :

A moi par le Signe et la Batterie.

Placer le pouce de la main gauche sur le sein pour former un L.

●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●● ●●●●●●●

●●●●●●● ●●●●●●●

LE SUBLIME DAÏ :

Que l'Esprit de Dieu veille à jamais sur nous.

Fin.